

Ici commence le second
livre des Fantaisies
de Gaspard
de la
Nuit

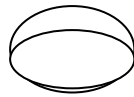


Le Vieux Paris.



Les deux juifs

1.



~~La ruelle est étroite, et ce sont des brigands
qui pour vous poignarder ne mettraient pas de gants.~~

Gaspard de la nuit, pièce inédite.

Salvator Rosa, poème.

Vieux époux,
Vieux jaloux,
<T>irez tous
les verroux.

Vielle chanson.

Les deux Juifs

^x trop lentes

Deux juifs, qui s'étaient arrêtés sous
ma fenêtre, comptaient mystérieusement au
bout de leurs doigts les heures ^x de la nuit.

– « Avez vous de l'argent, Rabbi ?
demanda le plus jeune au plus vieux. » – « Cette
bourse, répondit l'autre, n'est point un grelot. »—

*

^x
une troupe
de gens

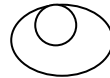
Mais alors ^x [n. d.] se rua avec
vacarme des bouges du voisinage ; et des cris
éclatèrent sur mes vitraux comme les dragées
d'une sarbacane.

C'étaient des turlupins qui couraient
joyeusement vers la place du marché, d'où le vent
chassait les étincelles de paille, et une odeur
de roussi.

– « ohé! ohé! Lanturelu! » –
« Ma révérence à madame la lune ! » – « Par ici,
la cagoule du diable! Deux juifs dehors pendant
le couvre-feu ! » – « Assomme ! assomme! aux
juifs, le jour, aux truands, la nuit! » –

*

Et les cloches fêlées carillonnaient
Là haut, dans les tours de S<<aint->>Eustache le go-
thique : – « Dindon, dindon, dormez donc, –
din-don ! » –



A M. Louis Boulanger, peintre.¹

Les gueux de nuit.

11.



¹ Helen Hart Poggenburg estime que la dédicace a été ajoutée « après coup », « à en juger par la couleur de l'encre. », en même temps que l'épigraphe qui remplace celle qui a été biffée (Aloysius Bertrand, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 307). J. Bony lit le manuscrit de la même manière (voir note suivante).

Georges : « ~~Qui va là ?~~ » (~~deux pèlerins~~)
Un des pèlerins : « Des voyageurs qui se sont
égarés et qu'attira la lueur de votre feu
~~souffrez que nous attendions le jour auprès de vous.~~ »

Loève Weimars. Une scène du tribunal
secret.²

J'endure
froidure
bien dure.

La chanson du pauvre diable.

² Cette première épigraphe « a été biffée et remplacée, d'une encre plus pâle, utilisée également pour la dédicace, sans doute ajoutée au même moment [...] » (J. Bony, *op. cit.*, p.408-409)

Les Gueux de nuit.



– « Ohé ! Rangez vous, qu'on se chauffe ! »
– « Il ne te manque plus que d'enfourcher
le foyer! Ce drôle a les jambes comme des
pincettes. » –

– « Une heure! » – « Il bise dru! » –
« Savez-vous, mes chats-huants, ce qui fait la
lune si claire ? » – « Non ! » – « Les cornes de
cocu qu'on y brûle. » –

*

– « La rouge braise à griller de
la charbonnée! » – « Comme la flamme danse
bleue sur les tisons ! Ohé! quel est le
ribaudo qui a battu sa ~~ne~~ ribaude? » –

– « J'ai le nez gelé ! » – « J'ai les
grêves rôties ! » – « Ne vois-tu rien dans
le feu, Choupille ? » – « Oui ! une halle-
barde. » – « Et toi, Jeanpoil ? » – « Un œil. » –

S

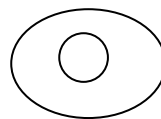
S

– « Place, place à Monsieur de la Chousserie! » – « Vous êtes là, monsieur le procureur, chaudement fourré et ganté pour l'hiver ! » – « Ouidà! les matous n'ont pas d'engelures! » –

– « Ah ! Voici messieurs duguet ! »
– « Vos bottes fument. » – « Et les tirelaines? »
– « Nous en avons tué deux d'une arquebusade, les autres se sont échappés à travers la rivière. » –

*

Et c'est ainsi que s'acoquinaient à un feu de brandons, avec des gueux de nuit, un procureur au parlement qui courait le guilledou, et les gascons du guet qui racontaient sans rire les exploits de leurs arquebuses détraquées.



83. [87 (?)]

[[45]]

Le Falot.

[V]

111.



[c.n.d.] 84.

Le masque : Il fait noir. prête-moi ta lanterne.
Mercurio : Bah ! les chats ont pour lanterne
leurs deux yeux.

Une nuit de carnaval.

Le falot.

<<ah !>> Pourquoi me suis-je, ce soir, avisé
[n.d.] <<qu'il y avait place à>> me blottir contre l'orage,
moi, petit follet de gouttière, dans le falot
de madame de Gourgouran ! –

Je riais d'entendre un esprit
que trempait l'averse, bourdonner autour
de la maison lumineuse, sans pouvoir
trouver la porte par laquelle j'étais entré.

Vainement me suppliait-il,
enroué et morfondu, de lui permettre au
moins de rallumer son rat de cave à ma
bougie pour chercher sa route.

Soudain le jaune papier de la
lanterne s'enflamma, crevé d'un coup de
vent dont gémissent dans la rue les pendantes
enseignes comme des bannières.

– « Jésus, [p.m.n.d.] <<miséricorde ! s'écria>>
la béguine, se signant [n.d.] <<des cinq doigts.>> » – « Le
diable te tenaille, sorcière ! m'écriai-je, cra-
chant plus de feu qu'un serpenteau
d'artifice. » –

hélas ! moi qui, ce matin encore rivalisais
de grâces et de parure avec le
chardonneret [aux] <<à>> oreillettes de drap
écarlate, du damoiseil de Luynes !



La tour de Nesle

IV.



Il y avait à la tour de Nesle
un corps de garde auquel se logeoit
le guet pendant la nuit.

Brantôme.

La tour de Nesle.



– « Valet de trèfle ! » – « Dame de pique ! de gagne ! » – Et le soudard qui perdait envoya d'un coup de poing sur la table son enjeu au plancher.

Mais alors messire Hugues le prévôt cracha dans le brasier de fer avec la grimace d'un cagou qui a avalé une araignée en mangeant sa soupe.

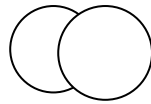
– « Pouah ! Les chaircuitiers échaudent-ils leurs cochons à minuit ? Ventredieu ! C'est un bateau de feurre qui brule en Seine ! » –

*

L'incendie qui n'était d'abord qu'un innocent follet égaré dans les brouillards de la rivière, fut bientôt un diable à quatre tirant le canon et force arquebusades au fil de l'eau.

Une foule innombrable de turlupins,
de béquillards, de gueux de nuit, accourus
sur la grève, dansaient des gigue devant
la spirale de flamme et de fumée.

Et rougeoyaient face à face la tour
de Nesle d'où le guet sortit, l'escopette sur
l'épaule, et la tour du Louvre d'où, par
une fenêtre, le roi et la reine voyaient
tout sans être vus.



Le Raffiné.

V.

Il l'aperçut de loin, sous la galerie des piliers poindre baigné d'ombre comme un reitre de Rembrandt, qui luit par trois paillettes, celle du morion, celle du haubert et celle du nez.

La main de gloire.

Un fendant, un Raffiné.

Poësies de Scarron.

Le Raffiné.

^x aiguisés
en pointe³

« Mes crocs ^x ressemblent à la queue de la tarasque, [plusieurs mots n.d.]
[n.d.] mon linge est aussi blanc qu'une nappe de cabaret, et mon pourpoint n'est pas plus vieux [n.d.] que les tapisseries de la couronne.

^x ma pimpante
dégaine ⁴

« S'imaginerait-on jamais, à [me (?)] voir^x [n.d.] que la faim, logée dans mon ventre, y tire, – la bourrelle ! – une corde qui m'étrangle comme un pendu !

« Ah ! si de cette fenêtre, où grésille une lumière, était seulement tombée dans la corne de mon feutre, une mauviette rotie au lieu de cette fleur fanée !

« La place royale est, ce soir, aux falots, claire comme une chapelle ! – « Gare la litière ! » – « Fraîche limonade ! – « Macarons de Naples ! » – « Or ça, petit, que je goute avec le doigt ta truite à la sauce ! Drôle ! Il manque les épices dans ton poisson d'avril ! » –

n'est-ce

³ Helen Hart Poggenburg estime que cette expression a été ajoutée « sans doute après la première rédaction, à juger par la couleur de l'encre. » (Aloysius Bertrand, *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 309)

⁴ Helen Hart Poggenburg souligne que cet ajout est d'une encre « différente de celle du texte ». (*id.*, p. 310)

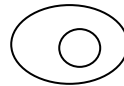
9⁴.

« N'est-ce pas la Marion De l'Orme
au bras du duc de Longueville? Trois bichons
la suivent en jappant. – Elle a de beaux
diamants dans les yeux, la jeune courtisane !
– Il a de beaux rubis sur le nez, le vieux
courtisan ! » –

*

^x se panadait, <<le poing >>

Et le Raffiné ^x ~~ne~~ sur sa
hanche, coudoyant les promeneurs, et souriant
aux promeneuses. Il n'avait pas de quoi-
dîner ; Il acheta un bouquet de violettes.



L'office du Soir

[n.d.]
VI.

م

[Quand vers Pasque ou Noël, l'église, aux nuits tombantes
s'emplit de pas confus et de cires flambantes.

Victor Hugo, les chants
du crépuscule.

**Dixit dominus domino meo : sede
a dextris meis.**

Office des Vespres.

L'office du soir.

Trente moines, épluchant feuillet par feuillet des psautiers aussi crasseux que leurs barbes, louaient Dieu, et chantaient pouilles au diable.

*

– « Madame, vos épaules sont une touffe de lys et de roses. » – Et comme le cavalier se penchait, il éborgna son <(voile)valet> du bout de son épée.

x
jouez vous

– « Moqueur ! minauda-t-elle, vous ^x ~~plaisez~~ vous à me distraire ? » – « Est ce l'imitation de Jésus que vous lisez, madame ? » – « non, c'est le Brelan d'amour et de galanterie. » –

Mais l'office était psalmodié. Elle ferma son livre, et se leva de sa chaise : – « Allons nous en, dit-elle, assez prié pour aujourd'hui ! » –

*

x
ouir

Et moi, pèlerin agenouillé à l'écart– sous les orgues, il me semblait ^x ~~que j'entendais~~ les anges descendre du ciel mélodieusement.

9⁸.

Je recueillais de loin quelques parfums
de l'encensoir, et Dieu permettait que je glanasse ^x
^x **l'épi du pauvre** derrière sa riche moisson.



La Sérénade.

VII.



10⁰.

La nuit, tous les chats sont gris.

proverbe populaire.

La Sérénade

—

Un luth, une guitarone, et un hautbois.
Symphonie discordante et ridicule. Madame Laure
à son balcon, derrière une jalousie. Point de
lanternes dans la rue, point de lumières aux
fenêtres. La lune ~~un œil poché~~ encornée.

*

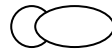
– Est-ce vous, d’Espignac ? » – « Hélas !
non. » – « C’est donc toi, mon petit Fleur-d’amande ? »
– « Ni l’un ni l’autre. » – « Comment ! Encore
vous, Monsieur de la Tournelle ? Bonsoir !
cherchez minuit à quatorze heures ! » –

Les musiciens dans leur cape : –
Monsieur le conseiller en sera pour un rhume. »
– <<Mais>> Le galant n’a donc pas ~~peur~~ <<frayeur>> du mari ? » –
« ~~Non~~ <<Eh>>! le mari est aux îles ! » –

Cependant, que chuchotai<(ent)t <<on>> ensemble ? –
~~Monsieur le conseiller et madame Laure ? n.d.~~
« Cent louis par mois. » – « Charmant ! » –
« Un carrosse avec deux <<heiduques>> ~~laquais~~. » – « Superbe ! »
– Un hotel dans le quartier des princes. » –
« magnifique ! » – « Et mon cœur fourré d’a-
mour. » – « oh ! la jolie pantoufle à mon pied ! » –

Les musiciens toujours dans leur
cape : – « J’entends rire Madame Laure. » <<n.d.>> ~~elle~~
– « La cruelle <s>’humanise. » – « oui-dà ! l’art d’orphœus atten
drissait les tigres dans les temps fabuleux ! » –

Madame Laure : - « Approchez,
mon mignon, que je vous glisse ma clef au nœud
d’un ruban ! » – Et la perruque de Monsieur
le conseiller se mouilla d’une rosée que ne distil
laient pas les étoiles. – « Ohé ! Gueudespin,
cria la maligne femelle, en fermant le
balcon, empoignez moi un fouet, et courez
essuyer monsieur ! » –



Messire Jean.

VIII

Grave personnage dont la chaîne d'or et
la baguette blanche annonçaient l'autorité.
Walter Scott. L'abbé. Ch. IV.

Messire Jean.



– « Messire Jean, lui dit la reine,
allez voir dans la cour du palais pourquoi
ces deux lévriers se livrent bataille ! » –
Et il y alla.

Et quand il y fut, le sénéchal
tança d'une verte manière les deux
lévriers qui se disputaient un os de
jambon.

Mais ceux-ci, tirillant ses
grègues noires, et mordant ses bas
rouges, le culbutèrent comme un
goutteux sur ses crosses.

– « hola ! hola ! à mon aide ! »
– Et les ~~deux~~ pertuisaniers de la porte
accoururent, que le museau des deux
éfflanqués avait fouillé déjà la friande
escarcelle du bonhomme.

Cependant la reine <<se pâmait>> [s'égayait]
de rire, à une fenêtre, dans sa
haute guimpe de Malines aussi raide
et [aussi] plissée qu'un éventail.

– « Et pourquoi se battaient-ils,
messire? » – Ils se battaient, madame,
l'un maintenant contre l'autre que
vous êtes la plus belle, la plus sage
et la plus grande princesse de l'univers. » –



A M. Sainte-Beuve.

La messe de minuit.

IX.



Christus natus est nobis ; venite, adoremus.

la nativité de notre seigneur J.C.

~~n.d.~~

Nous n'avons ni feu ni lieu

~~Pour dieu ! Pour dieu !~~

Donnez nous la part-à-dieu ! ~~n.d.~~

Vieille chanson.

~~plusieurs mots non déchiffrés~~

La messe de minuit.

La bonne dame et le noble sire de Chateaufieux rompaient le pain du soir, monsieur l'aumônier bénissant la table, quand se fit entendre un bruit de sabot à la porte. C'étaient des petits enfants qui chantèrent un Noël.

– « Bonne dame de Chateaufieux, hâtez-vous ! la foule s'achemine à l'église. Hâtez-vous, de peur que le cierge qui brûle sur votre prie-dieu, dans la chapelle des anges, ne s'éteigne, en étoilant de ses gouttes de cire les heures du velin et le carreau de velours ! – Voici la première volée des cloches pour la messe de minuit ! » –

– « Noble sire de Chateaufieux, – hâtez-vous, de peur que le sire de Grugel qui passe là bas avec sa lanterne de papier, n'aille s'emparer, en votre absence, de la place d'honneur au banc [de la] des confrères de ~~St~~<<Saint-Antoine>> ! – voici la seconde volée des cloches pour la messe de minuit ! » –

^x hâtez vous !

– « Monsieur l’aumônier, hâtez-vous !
les orgues grondent, les chanoines psalmodient,^x
les fidèles sont assemblés, et vous êtes encore
à table ! – Voici la troisième volée des cloches
pour la messe de minuit ! » –

Les petits enfants soufflaient dans leurs
doigts, mais ils ne se morfondirent pas longtemps
à attendre ; Et sur le seuil gothique, blanc de
neige, monsieur l’aumônier les régala, au
nom des maîtres du logis, chacun d’une
gau<f>re et d’une maille.

*

Cependant aucune cloche ne tintait
plus. La bonne dame plongea dans un manchon ses mains
jusqu’aux coudes, le noble sire couvrit [se]
couvrit <(s)>es oreilles d’un mortier, et ~~le vieux~~ <<l’humble>> prêtre
encapuchonné d’une aumusse, marcha derrière,
son missel sous le bras.



111. [n.d.]
[[59]]

Le Bibliophile

[XII (?)]
X.

م

[c.n.d.] 112.

Un Elzèvir lui causait de douces èmotions ;
mais ce qui leplongeait dans un raviss-
ement extatique, c'etait ~~une édition~~
~~Princeps~~ un Henri Etienne.

Biographie de Martin Spickler.

Le Bibliophile

Ce n'était pas quelque tableau de l'école flamande, un David-Téniers, un Breughel d'Enfer, enfumé à n'y pas voir le diable.

C'était un manuscrit [n.d.] <<rongé des rats>> [p.m.n.d.] <<par les bords>>, d'une écriture toute enchevêtrée, et d'une encre bleue et rouge.

– « Je soupçonne l'auteur, dit le Bibliophile, d'avoir vécu vers la fin du règne de Louis douze, ce roi de paternelle et plantureuse mémoire. » –

– « Oui, continua-t-il d'un air grave et méditatif, oui, il aura été [n.d.] <<clerc>> dans la maison des sires de Chateaufieux. » –

Ici, il feuilleta un énorme in folio ayant pour titre : Le nobiliaire de France, dans lequel il ne trouva mentionnés que les sires de Chateauneuf.

– « N'importe ! dit-il un peu confus, Chateauneuf et Chateauvieux ne sont qu'un même chateau. Aussi bien il est temps de débaptiser le pont-neuf.



Ici finit le second livre
des Fantaisies
de Gaspard
de la
Nuit

